Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTS Bioqualité, veuillez visiter :
btsbioqualite.fr/annales-sujets-et-corriges

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2019

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7/7.

SEULS AVEC TOUS

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Olivier REMAUD, *Solitude volontaire,* Éditions Albin Michel, 2017.

Document 2 : Sébastien DUPONT, « La solitude, condition de l'individu contemporain », *Le Débat,* 2013.

Document 3 : Edward ABBEY, *Désert solitaire*, Éditions Gallmeister, 1968.

Document 4 : SÉNÈQUE, *De la tranquillité de l'âme,* I^er^ siècle après J.-C., traduction René Waltz, dans *Sénèque, Dialogues*, Éditions Les Belles Lettres, 1965.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, notre société permet-elle à l'individu de développer ses qualités personnelles ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

La forme la plus ordinaire du désir de solitude est la quête d'intimité. L'adolescent pousse la porte de sa chambre pour écouter de la musique, lire, dessiner, consulter Internet, rédiger son journal intime. Il montre à sa famille qu'il est capable d'organiser ses rythmes d'activités et de s'évaluer lui-même, sans dépendre des jugements d'autrui. La solitude stimule sa créativité. Elle développe son autonomie. Elle est intermittente. Il ne reste pas dans sa chambre. Il sort avec ses camarades. Souvent, il considère qu'en matière de solitude la nature est le cadre approprié pour se détendre et puiser des forces[1]. S'il répond à l'appel du lointain, on le retrouve plus tard, jeune adulte, dans des plaines immenses, sur des pentes enneigées, au milieu d'un désert ou en plein océan. La nature est le corrélat de l'intimité[2]. Lorsqu'elle prend une forme aventureuse, la solitude volontaire nous emmène vers des lieux où l'on a le sentiment de faire partie d'un tout.

La quête d'intimité trouve ses origines dans une tradition de spiritualité. C'est celle du dialogue intérieur de la pensée. Pour nombre de philosophes anciens et de mystiques, la conversation de l'âme est une preuve d'autosuffisance. Dans la solitude, les uns comme les autres ne cherchent pas toujours l'isolement, cet état de l'individu qui « n'est pas secouru » par la société. Ils visent plutôt « la faculté de se suffire à soi-même ». S'ils l'obtiennent, ils peuvent « examiner ce qu'était auparavant leur attitude par rapport aux événements et ce qu'elle est maintenant, quelles sont les choses qui les accablent encore et les moyens d'y remédier ou de les supprimer »[3]. Ils progressent sur la voie de la connaissance personnelle. Loin du vacarme, l'individu acquiert un savoir des choses qui dépendent de sa volonté. Il se dessaisit un peu de la compagnie pour devenir maître de ses passions. Les stoïciens comparent l'âme à une forteresse qui protège des maux venus de l'extérieur. Indépendant, le solitaire exerce sa raison. Par la méditation, il s'insère dans l'ordre du monde. L'autosuffisance est, dans toutes les sagesses, la clé du bonheur.

On peut cependant dénoncer le tumulte de la société, ses excès et ses intrigues, tout en estimant que c'est une « grande folie de vouloir être sage tout seul »[4]. Il ne faut pas s'étonner que les moralistes du Grand Siècle aient envisagé la solitude non comme une décision irrévocable, mais comme une pause indispensable. Ainsi s'affirme l'idée que nous avons autant besoin de fréquenter la société que de ne pas la fréquenter. Dans la solitude, chacun s'efforce de regagner la tranquillité d'esprit qu'il a perdue dans la tourmente des affaires.

.../...

[1] Note de l'auteur : « À un panel de jeunes étudiant-e-s, il est demandé en 2000 quel est leur lieu de solitude préféré : 67% d'entre eux décrivent un environnement naturel, dont la forêt. »
[2] Est en lien avec l'intimité.
[3] Citation d'Epictète, philosophe de l'Antiquité.
[4] Citation de La Rochefoucauld, moraliste du XVII[e] siècle.

Puis il replonge dans la cohue. Aujourd'hui, la déconnexion (des technologies digitales) est au centre des discussions. Le problème reste le même. Nous savons que le besoin d'être *offline* n'est pas étranger au désir d'être *online*. Il n'y a pas de dualisme. Il n'y en a jamais eu. Nous voulons à la fois couper et ne pas couper avec la présence insistante de la société.

D'une manière plus générale, se pourrait-il que la solitude volontaire soit une modalité de la vie en société ? Et que cette modalité de la vie en société soit aussi celle qui nous permette de jouir pleinement de la solitude ?

Olivier REMAUD, *Solitude volontaire,* 2017.

DOCUMENT 2

L'homme ne naît pas individu, seul, il le devient, grâce aux nombreux montages que la société individualiste a prévus pour le promouvoir : la Justice, l'État, l'Éducation... L'homme n'est pas une « monade »[1], née autonome, qui, ultérieurement, pourrait choisir, ou non, de faire société avec ses pareils. L'homme naît au contraire dans un état de dépendance absolue à autrui : cette dépendance est patente[2] dans l'enfance, mais reste, psychologiquement et sociologiquement, tout aussi profonde à l'âge adulte.

Il nous faut ainsi sans cesse rappeler à notre conscience que l'individu est un produit social : sans une société autonome et un État promoteur de l'individu, aucun individu n'est susceptible d'émerger ou de s'épanouir en tant que tel. On observe une logique similaire dans le champ psychologique : comme le décrivent les théoriciens de l'attachement, l'enfant (puis l'adulte) ne peut conquérir son autonomie psychique et affective seul ; il ne peut pas « apprendre » à être seul tout seul ; il ne peut supporter de s'éloigner et de se séparer que dans un lien sécurisant avec une (des) figure(s) d'attachement fiable(s) et permanente(s). [...]

Parmi d'autres, Maurice Merleau-Ponty nous rappelle que l'individu ne naît pas en dehors du commerce entre les hommes et que la solitude ne peut être pensée sans le lien à autrui, sans la quête de communication, voire de « communion » avec autrui : « La solitude et la communication ne doivent pas être les deux termes d'une alternative, mais deux moments d'un seul phénomène. [...] Il faut bien que mon expérience me donne en quelque manière autrui, puisque, si elle ne le faisait pas, je ne parlerais même pas de la solitude, et je ne pourrais même pas déclarer autrui inaccessible ».

C'est pourtant la fiction d'un homme essentiellement seul que la littérature du développement personnel cherche aujourd'hui à perpétuer et à imposer, notamment lorsqu'elle prodigue ses conseils pour « affronter » la solitude. La plupart du temps, elle suggère à ses lecteurs, peu ou prou, de retrouver un rapport serein à leur supposée solitude originelle et, pour se prémunir des souffrances relationnelles, de « tuer le problème à la racine », c'est-à-dire d'acquérir une indépendance absolue, la capacité hypothétique de n'avoir besoin de personne, afin de ne jamais plus s'exposer au risque de dépendre d'autrui, de souffrir de son indifférence, de sa distance ou de sa perte.

Pour qu'une réflexion sur la solitude soit constructive, il nous faut donc en premier lieu repenser et réaffirmer cette essence sociale de l'homme : c'est par autrui et avec autrui que l'homme advient, existe, se construit, s'épanouit et acquiert éventuellement quelque liberté et quelque autonomie.

Sébastien DUPONT, « La solitude, condition de l'individu contemporain », 2013.

---

[1] Unité séparée des autres.
[2] Évidente.

DOCUMENT 3

À la fin des années 1950, Edward Abbey a travaillé comme gardien dans le parc national des Arches, en plein cœur du désert de l'Utah. Il raconte ici le moment où il quitte ses fonctions.

Mes bagages sont prêts, tout mon matériel de camping est rangé ; je me suis même rasé la barbe. Glabre[1] comme un employé de banque, je me suis posé ce matin devant ma glace et j'ai essayé la seule chemise blanche que je possède, fraîchement sortie du pressing. Impression d'enfiler une cotte de mailles. J'ai même mis une cravate, nouée bien comme il faut – garrot serré, ajusté. Sale affaire que de retourner à la civilisation. Mais le devoir m'appelle. Oui, je hais tellement cela que je dépense l'essentiel de mon salaire en billets d'avion.

L'équilibre, voilà le secret. Extrémisme modéré. Le meilleur des deux mondes. Contrairement à Thoreau[2], qui insistait pour que l'on ne se donnât qu'à un monde à la fois, j'essaie de tirer le meilleur des deux. Après six mois dans le désert, je me porte volontaire pour un hiver au front – comme travailleur social, au ministère de la guerre publique – dans les rues mugissantes de la Mégalomanie, USA. Essentiellement pour des motifs privés et égoïstes, c'est vrai, mais aussi pour des raisons d'ordre plus général. Après vingt-six semaines de soleil et d'étoiles, de vent et de ciel et de sable doré, je veux entendre de nouveau le cliquètement des coquilles vides qui tombent sur le carrelage du Clam Broth House, mon bar à fruits de mer d'Hoboken. Je me languis de voir les visages roses et joyeux des passants de la 42e Rue et les foules riantes qui encombrent les trottoirs d'Atlantic Avenue. J'en ai assez de Land's End, de Dead Horse Point, du Tukuhnikivats[3] et autres nobles résolutions. [...] Je ne me lasse de la compagnie de personne d'autre que la mienne – je veux de nouveau entendre l'humour et la sagesse des foules du métro, les aphorismes roués du taxi, le gloussement jovial d'un flic de Jersey City, le rire joyeux du million d'enfants illégitimes du Grand New York.

Si je considère les choses sérieusement, ce que je fais, je dois dire que le désert m'a rendu fou.

Edward ABBEY, *Désert solitaire*, 1968.

[1] Rasé.
[2] Auteur de *Walden ou la vie dans les bois*, une réflexion sur la vie simple menée à l'écart de la société écrite lors d'une retraite dans une cabane qu'il s'était construite au bord d'un lac.
[3] Lieux du désert de l'Utah.

DOCUMENT 4

Sénèque est un philosophe de l'Antiquité. Il donne ici des conseils à un jeune homme.

Il faut se replier beaucoup sur soi-même car la fréquentation de personnes trop différentes de nous dérange notre équilibre, ranime nos passions[1], exaspère ce qui reste en nous de faiblesses et de plaies insuffisamment guéries. Mêlons toutefois les deux choses : alternons la solitude et le monde. La solitude nous fera désirer la société, la société nous ramènera à nous-mêmes ; elles se serviront d'antidote l'une à l'autre, la solitude guérissant notre horreur de la foule, et la foule notre aversion pour la solitude. [...]

Il faut savoir détendre sa pensée : elle se relève, après un repos, plus assurée et plus vive. De même qu'il ne faut pas forcer un sol fertile (car on aura tôt fait de l'épuiser si on le fait produire sans arrêt), de même un labeur ininterrompu brisera l'ardeur de l'esprit ; un répit, une courte détente lui rendront son énergie. [...] Les législateurs ont institué des jours de fête où l'on se réunit pour s'égayer en commun, parce qu'ils estimaient nécessaire que le travail fût de temps à autre coupé par des délassements, et l'on a vu des hommes de grand sens se donner régulièrement congé plusieurs jours par mois, d'autres encore partager chaque journée entre le repos et les affaires. Je me rappelle, par exemple, que le grand orateur Asinius Pollion ne s'est jamais occupé de quoi que ce soit au-delà de la dixième heure : passé ce moment, il ne lisait même plus ses lettres, afin d'éviter toute préoccupation nouvelle ; il avait là deux heures à lui pendant lesquelles il oubliait tous les tracas de la journée. [...] Il faut ménager notre esprit et lui accorder de temps à autre un répit qui fera sur lui l'effet d'un aliment réparateur. Il faut également le promener en pleine campagne, car le ciel libre et le grand air stimulent et ravivent l'intelligence ; quelquefois un déplacement, un voyage, un changement d'horizon lui donneront une vigueur nouvelle.

SÉNÈQUE, *De la tranquillité de l'âme*, I^er^ s. après J.-C.

[1] Toutes les émotions intenses et incontrôlables.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.